

LE MOT DU PRESIDENT

Puisque notre Assemblée Générale vient de se tenir au mois de janvier, nous voilà repartis pour un an avec un nouveau Conseil d'Administration dont la composition vous est proposée ci-contre : un grand merci aux ex-membres, Pierre Bonneau et Georges Rousseau, et bienvenue aux petits nouveaux : Anthony Pontoizeau et Jean-Pierre Lagache.

Ils n'auront pas le temps de s'ennuyer car, comme d'habitude, les projets ne manquent pas, vous vous en rendrez compte au cours de l'année.

Dans ce bulletin, vous trouverez une nouvelle rubrique intitulée « *NOS PARTENAIRES* ». Il s'agit de mettre en évidence, dans chaque numéro, une association ou une organisation avec qui travaille Arexcpo. Ceci permettra de faire mieux connaître les partenaires, et aussi de montrer l'importance et l'étendue de nos activités. Le trimestre dernier, nous avons présenté R.C.F., cette fois-ci, c'est le Centre de formation pédagogique L'Aubépine qui est à l'honneur.

Philippe Côme

La Valorisation du Bénévolat, vue par le Trésorier général d'Arexcpo

Depuis maintenant deux ans nous ne manquons pas de solliciter les Présidents de section pour remplir des documents permettant de quantifier et valoriser les heures de bénévolat.

Nous tenons à en donner les explications.

Les associations fonctionnent et proposent des activités grâce à l'investissement de leurs bénévoles. Cet investissement s'effectue à titre « gratuit », mais cela ne signifie pas « non prise en compte ». La valorisation comptable est essentielle pour nos partenaires financiers et institutionnels mais aussi pour les bénévoles eux-mêmes.

Pourquoi et comment valoriser le bénévolat ?

L'association inscrit la valorisation du bénévolat en comptabilité. Les « contributions volontaires en nature » sont en effet une nouvelle classe admise par le plan comptable associatif. Ces contributions comprennent le bénévolat, les mises à disposition et les dons en nature. Elles retracent aux yeux des partenaires publics l'implication des membres et la contribution de l'association à l'intérêt général et à son environnement social.

La valorisation comptable des « contributions volontaires bénévoles »

L'apport des bénévoles doit alors être évalué au coût réel, c'est-à-dire au prix du marché. Nous avons retenu la base du SMIC. Le bénévolat ainsi valorisé constitue un produit pour l'association et sa contrepartie comptable apparaît dans le compte de résultat, ce qui retrace une situation plus objective aux yeux des adhérents et des partenaires. Le résultat final n'est donc pas modifié, mais la quantification de l'activité de l'association en produits et charges est considérablement augmentée.

Valoriser pour mieux mobiliser

Comptabiliser le temps passé et en rendre compte au moment de la présentation des rapports d'activités et des comptes annuels est une reconnaissance essentielle de l'investissement de chacun.

A titre indicatif

| | |
|---|----------|
| - heures de bénévolat pour l'année 2004 | 81.777 € |
| - déplacements | 5 553 € |
| - les mises à disposition de la Commune (évaluation) (locaux, et services, électricité, chauffage ...) | 15 115 € |
| - les mises à disposition d'entreprises | 3 000 € |

Yves Batard, Trésorier général

Le Conseil d'Administration 2005

• Philippe CÔME
Président

• Michel HABERT
et
Gérard THIBAUD
Vice-présidents

• André POUVREAU
Secrétaire général

• Mélissa ARTUS
Secrétaire-adjointe

• Yves BATARD,
Trésorier général

• Marie-Gabrielle
RENAUDINEAU
Trésorière-adjointe.

Membres du Conseil d'Administration :

- Bernard ARTUS
- Marc BESSEAU
- Jean-Luc CLERJEAUD
- Jean-Claude DRUARD
- Pierre-Marie DUGUE
- Jean-Pierre LAGACHE
- Davy LUQUET
- Paul POITREAU
- Anthony PONTOIZEAU
- Roger RAMBAUD
- Serge TEILLET



Bel exemple de bénévolat : pas moins de 50 personnes de 17 h à 4 h du matin, aux Feux de la Saint-Jean

Pour la troisième année consécutive le CFP l'Aubépine a fait appel aux compétences d'Arexcpo en Vendée pour participer à la formation des futurs enseignants.



A gauche de Jacques Legal, professeur, des étudiants du CFP l'Aubépine

Le Centre de formation Pédagogique Privé qui vient de fêter ses 40 ans, forme les futurs professeurs des écoles de l'enseignement Catholique de Vendée et de Charente-maritime. La formation est assurée par une équipe éducative de 9 formateurs permanents et personnels, 3 formateurs à temps partiel, 40 intervenants, 90 maîtres accompagnateurs de manière à articuler au mieux formation théorique et pratique.

Le module de formation conduit par Jean-Pierre Bertrand concerne un des trois domaines du projet « espaces » où les étudiants sont conviés à explorer au choix un espace aménagé, un espace naturel et un espace culturel ou ethnographique. Les objectifs généraux relèvent de la conduite de projets comme leviers d'apprentissage dans les différentes disciplines. Cette démarche transférable dans les classes qu'ils auront en charge à la rentrée de septembre donne du sens aux apprentissages, notamment par la définition d'une finalité explicite pour les élèves.

Il s'agit de définir une action à conduire qui sera l'occasion de développer des savoirs (connaissances historiques, scientifiques, langagières), des savoir-faire (conduire une interview dans le cadre du collectage), des savoir-être (coopérer dans le but d'élaborer un document).

Cette démarche de projet oblige les étudiants à planifier leur travail, à se répartir les tâches de collecte d'information, à les synthétiser, les hiérarchiser de manière à les rendre communicables à l'aide d'un média qui peut être une exposition, un support multimédia (CD-rom), un montage audio visuel ou tout autre support défini à l'avance (livre documentaire, jeu de société). Ainsi le centre de documentation s'est transformé en « grange » où la table était dressée pour la noce. L'exposition de costumes, de la couronne de la mariée, de menus d'époque, de photos légendées permettait de retrouver l'atmosphère d'antan. Par cette reconstitution, les étudiants découvraient une culture mal connue.

L'espace ethnographique privilégie une étude de la langue centrée sur l'oralité et la culture locale. En fait tout ce qui se dit, se chante, s'inscrit dans un contexte géographique, historique, social, religieux... L'objectif premier qui est celui de l'étude de la langue, ne peut être dissocié du contexte culturel dans lequel est produit le discours. Le maître mot pourrait être transmission. La langue, fil d'Ariane entre les générations au travers des collectages réalisés auprès d'anciens, permet de véhiculer des informations, des idées, des modèles éducatifs. Aussi on accordera tout autant d'importance à ce qui se dit qu'à la manière dont cela se dit. Autre enjeu de type transgénérationnel, les collectages ont permis aux étudiants de rencontrer, d'échanger, d'écouter des personnes dont la doyenne est âgée de plus de 90 ans. Il s'agit de prendre en compte un interlocuteur, une personne témoin d'une époque et d'un mode de vie révolus, pour la plupart du temps ignorés par la génération des étudiants nés au début des années 80. Ces derniers découvrent la valeur, la richesse des témoignages, l'étonnante culture et la mémoire vive de ceux qui ont l'impression de ne rien avoir d'intéressant à dire ou à transmettre au moment où l'immédiat, la communication, le sensationnel prennent le devant de la scène. Tant sur le thème des veillées (2003), des jeux à l'école ou sur le chemin de l'école (2004), des noces (thème travaillé cette année), les découvertes furent riches, grâce à une approche exigeante tant dans le domaine de la déontologie que dans les démarches de collectage inscrites dans un cadre méthodologique et juridique présenté par J.-P. Bertrand. Prendre conscience de la manière dont sont dites les choses, révèle leur signification et donne de la valeur à l'oralité. A la question « votre robe était-elle blanche ? » La réponse par l'affirmative « ah oui, ah oui », d'un ton qui laisse entendre que seuls, les initiés sont à même de décrypter, permet d'évoquer les valeurs et les règles qui prévalaient en matière de vie sociale et religieuse. C'est bien de cela qu'il s'agit, au-delà de l'étude de la langue, il s'agit bien de découvrir une culture. Savoir d'où on vient pour savoir où on va, il suffit de pouvoir se le dire entre jeunes et anciens. Bonne expérience de formation que les étudiants plébiscitent et que les formateurs inscrivent à nouveau au plan de formation pour l'année à venir.

Alain Babarit, Directeur, Jacques Legal, Professeur

La langue, fil d'Ariane entre les générations au travers des collectages réalisés auprès d'anciens, permet de véhiculer des informations, des idées, des modèles éducatifs

LA FERME DU VASAIS (2005 -1831), 1^{ère} partie

Depuis le début de l'année 2005, la ferme du Vasais connaît un nouveau visage avec l'ajout d'un vaste bâtiment en cours de construction. Cela nous donne l'occasion de rechercher l'histoire de ce site qui semble naître au début du XIX^e siècle. Nous ferons en deux parties ce retour aux sources.

En 1979, le Vasais était destiné à la démolition puisque son emplacement près de la déviation empêchait toute construction à usage d'habitation. L'*Arexcpo* s'est mobilisée pour que ce patrimoine montois ne disparaisse pas puisqu'il était l'un des rares bâtiments à avoir des chances d'être conservé dans son aspect d'origine. Cette possibilité était offerte par le fait que ce site restait la propriété de la Ville. La Municipalité d'alors, conduite par Jean-Jacques Viguié, Maire et Conseiller Général de la Vendée, répondit favorablement à la demande d'*Arexcpo* qui ambitionnait d'y assurer ses animations et son fonctionnement.

Depuis mai 1982, *Arexcpo* occupe le Vasais : juste retour des efforts fournis. En effet, lorsqu'en 1980, la Municipalité décide de confier ce site à l'association, a été engagé un partenariat qui n'a rien de banal : les adhérents s'engageaient à restaurer bénévolement les bâtiments voués à la destruction, la Ville à fournir les matériaux.



Bénévoles sur le toit du Vasais. fin 1981

Ainsi durant l'année 1981 et début 1982, chaque week-end, des équipes se retrouvaient sous la direction de Gilles Arnaud. Un travail de décaissement de la grange-étable fut nécessaire pour créer un vide destiné à l'isolation phonique par l'apport de « micro-billes » de verres recouvertes du parquet. Les poutres, même si elles semblent abîmées, furent renforcées. Puis l'ensemble fut sablé. Sur la volige ancienne, des plaques d'isolation thermique et phonique furent posées. La charpente, par mesure de sécurité « incendie », fut imprimée d'un produit adéquat. Seuls, les travaux de maçonnerie, enduits et couverture, restèrent à la charge de la Ville. Notons qu'en 1981, le Conseil Général de la Vendée vota une subvention de 210 000 francs à la Ville.

Les travaux des bâtiments annexes, comme ceux contigus à la grange-étable, se firent dans la lancée. Là, n'étaient utilisables que les murs, et encore ! Charpente, cloisons, doublages, sols, menuiserie, électricité... ont été refaits par les bénévoles.

Le logement n'ayant pas d'affection envisagée par la Ville fut restauré en 1983 par *Arexcpo*.

Ceux qui participèrent à ce chantier gardent un souvenir impérissable de l'ambiance qui régnait entre volontaires. « On embauchait de bonne heure, cassait la croûte vers 9 heures, prenait l'apéritif à 13 heures, on mangeait et c'était reparti... se souviennent les travailleurs... Sur la fin, le casse-croûte du midi clôturait souvent le chantier. Mais on restait tout l'après-midi quand même. Il y avait de bonnes parties de franche rigolade... »

Un peu d'histoire, par Bernard Pouvreau

La Ferme du Vasais est actuellement la propriété de la Commune de Saint-Jean-de-Monts. La Commune l'a acquise en 1979 de la S.A.CO.M. (Société d'Economie Mixte pour d'Aménagement de la Côte de Monts). La S.A.CO.M. avait été chargée par la Commune de procéder à l'acquisition de nombreux terrains situés à l'arrière du Bourg en vue de l'aménagement du secteur par la création d'une Z.A.D. (Zone d'Aménagement Différé) dite de «La Taillée ». La ferme du Vasais se trouvait comprise dans le périmètre de l'opération. Les parcelles situées au nord des bâtiments ont été vendues par la Ville au Département de la Vendée en vue de la construction de la nouvelle déviation du C.D. n° 38.

Cette propriété avait été vendue à la S.A.CO.M. par Marcel BRITON époux BURGAUD, agriculteur à cette même adresse suivant acte notarié du 22 mars 1977.

Marcel BRITON était devenu propriétaire de la ferme du Vasais, le 4 juin 1956, par donation-partage. La surface de l'exploitation agricole était de 25 ha environ. Le couple BRITON a quitté les lieux le 8 avril 1978 suite à la vente des bâtiments et des terrains alentour.

Les parents de Marcel BRITON avaient acheté cette propriété en février 1952 à Antoine CARAYOL époux AVERTY, Principal clerc de notaire à Luçon. Ce dernier en avait hérité d'une grand-tante, Marie Eugénie FRADIN, propriétaire, veuve de Pierre MOURAIN, demeurant au Bourg de Saint-Jean-de-Monts et décédée le 14 avril 1942 sans laisser d'héritier direct

Cette dame MOURAIN avait elle-même bénéficié d'un legs universel consenti par Rose MOULIN, propriétaire, célibataire majeure, au Bourg de St Jean, décédée le 10 février 1907 sans descendance.

De 1936 à 1952, le fermier en place était François COUTANCEAU, beau-frère de Marcel, pour une superficie totale de 28 ha environ.

Avant 1936, la ferme était tenue par la famille CHEVRIER originaire de la Jolette à Saint-Jean-de-Monts. La période antérieure (propriétaires et fermiers), sera évoquée dans le prochain Bulletin.

Bernard POUVREAU

SOURCES :

Archives Municipales (documents cadastraux et actes de ventes)
Entretien avec Marcel BRITON, le 28 DEC. 2004.
Extrait plan cadastral et plans d'aménagement/ restauration - 1980
Extrait plan cadastral -2004

Actualité ...en bref

- Rendez-vous au stand d'Arexcpo au **Salon du Livre**, à Saint-Gervais, les 2 et 3 avril et au **Printemps du livre**, de Montaigu, les 7, 8 et 9 avril. Une visite fera plaisir à nos représentants.
- le 24 avril, à 20 h 30, la **Section Histoire**, dernière conférence avant l'été, avec, **La Rochelle et la Vendée., 1793-1794**, par le Pr Claudy Vallin, avocat et professeur à l'Université de La Rochelle, entrée gratuite.
- le 19 mai, sortie annuelle «culture et convivialité» avec la visite du **manoir de Réaumur et de l'écomusée des mines de Faymoreau**. **Section Histoire**, Serge Teillet, au 02 51 58 63 62.
- le 18 juin, la **FAP**, les **Gars d'la Côte**, **Soumurs** et **Tap Dou Paë**, comme depuis 1972, organiseront les **Feux de la Saint-Jean** avec le concours de la Ville. La **Fête de la Musique**, comme les années précédentes, sera jumelée à cette journée devenue le rendez-vous des gens du pays et des premiers vacanciers. On compte sur les bénévoles : chaud, chaud devant !!!
- Si **vous souhaitez participer au chantier qui va s'ouvrir au Vasais**, un coup de fil : 06 14 70 15 43, c'est Bernard Artus qui répondra.

AREXCPO en Vendée

La Ferme du Vasais
85160 SAINT JEAN DE MONTS

Téléphone - Télécopie :
02 28 11 42 51

Adresse de messagerie :
arexcpo.envendee@free.fr

Bulletin d'information
conçu par Arexcpo en
Vendée et adressé
gratuitement à ses
adhérents

Rejoignez-nous
également sur notre site
Web !

www.AREXCPO.org

Portrait d'un bénévole



S'intéresser à ce que l'on ne sait pas faire...

Certes, l'homme n'est pas des plus faciles à photographier ! Bernard ARTUS n'a pas pour habitude de s'installer sur le devant de la scène...

Il fait partie de l'équipe de départ de l'Arexcpo, celle qui commençait à restaurer des charrettes et à remettre en état une locomobile, entre 1976 et 1978.

Un voyage en Autriche, des réflexions, des projets, des dossiers, puis l'écomusée du Daviaud. " Ce lieu avait la caractéristique de rassembler tous les adhérents et sympathisants lors des fêtes

traditionnelles " se souvient-il. " Je suis certain que le Vasais nous permettra de retrouver cet état d'esprit, un peu comme celui que nous partagions lors des premiers travaux de restauration ".

Président de la **FAP** (Fêtes et Assemblées Populaires), Bernard se souvient de ces fêtes de battages qui mélangeaient trois et parfois quatre générations.

" L'Arexcpo a besoin de retrouver ces occasions de partage ".

Ce que lui aura apporté l'Arexcpo en 27 ans ? " L'occasion de pouvoir m'intéresser à ce que je ne savais pas faire ... "

Bernard ne connaissait rien en mécanique : il commence par restaurer la locomobile et en suit régulièrement l'entretien.

S'il avait débuté sa vie à la ferme, il n'aurait jamais approché de bœufs. " Le jour où je les ai vu travailler au Daviaud, j'ai décidé de m'y mettre ".

Bernard et son « beuze »

(apprenti) Christian ont parcouru la France avec les bœufs d'Arexcpo. L'an dernier au Salon de l'Agriculture, récemment à Melle (79), il est fier de Mousse et Madison.

Il s'en occupe bénévolement durant les 6 mois d'hiver. Ensuite, ils partent travailler au Puy du Fou.

Bernard regarde avec beaucoup d'intérêt les jeunes reprendre le flambeau de la musique et de la danse. " Vraiment, ce projet de Vasais arrive bien pour recréer la dynamique qui n'aurait jamais dû ralentir ".

Si la vie associative permet de s'affirmer à partir de ce que l'on sait faire, elle est encore bien plus enrichissante quand elle ouvre les portes de ce que l'on ne sait pas faire : une autre façon d'apprendre...

...et le " coup de cœur " de l'Arexcpo

• LE PARLER MARAICHIN VENDEEN, par Michel COUTON

Ancien maire du Perrier, commune dont il est originaire, Michel COUTON est un adepte du parler maraichin et un passionné de l'histoire du Marais breton. Son ouvrage est composé de deux parties. La première est un dictionnaire de 2 000 mots de patois dont l'auteur a pris soin de définir le sens avec précision. La seconde est un recueil d'histoires anecdotiques, tranches de vie locale, souvent vraies, parfois fantaisistes comme se plaît à le souligner l'auteur.

" Le parler maraichin des Pays de Riez au pays de Retz " de M. Couton, édition du Petit Pavé, 22 €